

# La libellule en occitan

par Michel Papazian

Membre du Bureau de l'Institut d'Etudes Occitanes des Bouches-du-Rhône, Pierre Simiand, peu enclin, selon ses dires, à approfondir les domaines scientifiques, a jugé opportun de passer par un simple nom d'insecte, pour sensibiliser un certain public à la réalité linguistique occitane, jetant son dévolu sur la libellule, méritant ainsi la considération des odonatologues.

La langue d'oc, fusion du latin vulgaire et des "parlers" gaulois, ligure, ibère, celtibère, constitue une langue parmi les langues romanes. Elle rassemble plusieurs grands dialectes : le languedocien, le gascon, le limousin, l'auvergnat, le provençal, le vivarais alpin, dialectes nés sur divers substrats linguistiques (ligures, ibères, celtes, basques, ...), enrichis d'apports grecs, arabes, germaniques ...

Cette langue d'oc, langue des troubadours, évolue de la poésie lyrique du XII<sup>ème</sup> siècle à la spiritualité, et connaît au XIV<sup>ème</sup> siècle les Renaissances gasconne, languedocienne et provençale. L'officialisation de la langue française au XVI<sup>ème</sup> siècle interrompt cette évolution. C'est au XIX<sup>ème</sup> siècle que l'occitan connaît un renouveau, grâce aux intellectuels. C'est la deuxième Renaissance, le félibrige. Au XX<sup>ème</sup> siècle, deux institutions, l'Escòla Occitana et l'Institut d'Etudes Occitanes normalisent l'occitan.

Les pays d'oc recouvrent une réalité linguistique et humaine sur environ 32 départements du tiers méridional de la France, de la côte gasconne aux vallées alpestres du Piémont italien, des Pyrénées septentrionales et des côtes méditerranéennes à l'Auvergne et au Limousin.

Cette recherche autour du nom Libellule en langue occitane repose essentiellement sur le remarquable travail de compilation dialectale de Frédéric MISTRAL : "Le Trésor du Félibrige", écrit de 1878 à 1886.

Le terme générique connu sur l'ensemble des pays d'oc est **Domaisèla** ou **Damaisela**, dont la prononciation connaît des variations régionales :

<i>doumaïsello</i>	(gascon)
<i>doumeïsello</i>	(rouergat)
<i>damisello</i>	(provençal, languedocien)
<i>dameïsello</i>	(provençal maritime)
<i>damaisello</i>	(languedocien, gascon)
<i>dausèro</i>	(gascon)

<i>demeisello</i>	(dauphinois)
<i>dumisello</i>	(vivarois)

et dont la traduction « demoiselle » se devine sans difficulté.

**Domaisèla** et **Damaisela** sont proches de trois termes de la langue romane ancienne : **Damisela**, **Damaisela** (qui appartiennent aussi au provençal et au marseillais classiques), et **Domaysela**.

Ils possèdent d'autre part un diminutif, **Damiseleta**, dont la prononciation subit également des variations régionales :

<i>damiseleto</i>	(provençal rhodanien)
<i>dameiseleto</i>	(provençal maritime, marseillais)
<i>damaiseleto</i>	(gascon)
<i>domeiseleto</i>	(provençal central, Var)
<i>meiseleto</i>	(limousin)

et dont la traduction est « petite demoiselle ».

Le tableau de synthèse des dénominations populaires présente :

- les nombreuses appellations données à la libellule, dont la liste n'est sans doute pas exhaustive.
- la prononciation de chaque terme dont l'accentuation est d'une extrême importance.
- la traduction française qui révèle la richesse du vocabulaire et de l'imaginaire occitans.
- la région linguistique dans laquelle la dénomination est usitée.

La première série regroupe des noms populaires augmentatifs, qui désignent les "grosses" libellules. La deuxième série rassemble d'autres noms populaires et leurs variations régionales.

Première série :

<b>Trempa-cuòu</b>	trempe-cuou	« trempe-cul »	(provençal)
<b>Trempa-cuòl</b>	trempe-cuou	« trempe-cul »	(languedocien)
<b>Talha-fèrre</b>	taïo-terre	« taille-fer »	
<b>Talha-fèr</b>	talio-fèr	« taille-fer »	(rouergat)
<b>Dama</b>	damo	« dame »	
<b>Damisela de gandòla</b>	la damisello de gandolo	« demoiselle de rigole »	
	(gandòla gandolo	« ruisseau de rue, d'écoulement »)	
<b>Monjau</b>	mounjaou	« gros moine »	
<b>Monsur de valat</b>	moussu dé valat	« monsieur de ruisseau »	
<b>Cap de sèrp</b>	cap de sèrp	« tête de serpent »	(rouergat)

## Deuxième série :

<b>Dama</b>	damo	« dame »	(dauphinois)
<b>Dana</b>	dano	« dame »	(dauphinois)
<b>Dauna</b>	dauno	« dame »	(bordelais)
<b>Monsur</b>	moussu	« monsieur »	
<b>Capelan</b>	capélan	« curé »	(Hérault)
<b>Dama de gandòla</b>	damo de gandolo	« dame de rigole »	
<b>Mongeta</b>	mounjeto	« religieuse »	
	mounyeto	« religieuse"«	(gascon)
	mourgueto	« religieuse »	(provençal rhodanien, languedocien).
<b>Ponha-sèrp</b>	pougne-serp	« qui pique les serpents »	
	pougna-serp	« qui pique les serpents »	(Var)
<b>Fissasèrp</b>	fisso-sèrp	« qui pique les serpents »	(Montauban)
<b>Espelhasèrp</b>	espeho-sèrp	« écorche-serpents »	
<b>Cavaluèh</b>	cavo-l'ueh	« perce-l'oeil »	
	cavo-l'ué	« perce-l'oeil »	
	cavaluè	« perce-l'oeil »	
<b>Tira-sang</b>	tiro-sang	« tire-sang »	(Drôme, Dauphiné)
<b>Rompevèire</b>	roumpe-vèire	« casse-verre »	
<b>Moscola</b>	mouscoulo	« petite mouche »	
	mescoulo	« petite mouche »	(languedocien)
	mouscouèro	« petite mouche »	
	moussoro	« petite mouche »	
	moussouro	« petite mouche »	
	mescouèlo	« petite mouche »	
	mascoulo	« petite mouche »	
	moussclo	« petite mouche »	
	musclo	« petite mouche »	(provençal alpin)
<b>Agulha</b>	agulhio	« aiguille »	(béarnais)
<b>Agulhèr</b>	agulhiè	« manieur d'aiguillon »	(béarnais)
<b>Espesolhasèrp</b>	espèulhio-sèrp	« qui épouille les serpents »	
<b>Tirasèrp</b>	tiro-sèrp	« tire-serpents »	
<b>Tirapeus</b>	tiro-pèu	« tire-peau »	
	tiro-péu	« tire-cheveux »	(lauragais)
<b>Espiuga-sèrp</b>	espiéugo-sèrp	« qui épluche/épuce les serpents »	
	espougo-sèrp	« qui épluche/épuce les serpents »	(rouergat)
	espugo-sèrp	« qui épluche/épuce les serpents »	(gascon)
<b>Penche de sèrp</b>	pènche de sèrp	« peigne de serpent »	

Plusieurs thèmes apparaissent à la lecture de ces nombreuses dénominations :

- La libellule identifiée à l'être humain :
  - « demoiselle », « petite demoiselle », « dame », « monsieur ».
  - identification accompagnée d'un terme évoquant le milieu aquatique :
    - « demoiselle de rigole », « dame de rigole », « monsieur de ruisseau ».
  - identification aux membres d'une communauté :
    - « curé », « gros moine », religieuse ».
  - identification à l'utilisateur d'un objet pointu (le Diable?) :
    - « manieur d'aiguillon ».
- La libellule agressive envers l'être humain :
  - « perce-l'oeil », « casse-verre », « tire-peau », « tire-cheveux », « tire-sang »
- la libellule comparée à un autre animal :
  - un insecte : « petite mouche ».
  - un reptile, précisément sa tête : « tête de serpent ».
- La libellule comparée à un objet pointu :
  - « aiguille ».
- La libellule remarquée dans son comportement :
  - « trempe-cul »

*« Les gens de Montferrier (Hérault), dont les femmes sont toute la journée dans l'eau du Lèz pour laver le linge, sont surnommés les Trempa-cuòl, les libellules ... ».*

F. MISTRAL (Le Trésor du Félibrige).

- La libellule support de l'imagination :
  - c'est un être pointu et vulnérant :
    - « perce-l'oeil », « casse-verre », qui pique les serpents ».
  - c'est un être qui tire, enlève, déchire :
    - « tire-peau », « tire-cheveux », « tire-sang », « tire-serpents »,
    - « qui épouille les serpents », « qui épiluche/épuce les serpents »,
    - « écorche-serpents ».
  - c'est un objet familier attribué à un animal :
    - « peigne de serpent ».

Ces thèmes généraux ne sont pas tous propres à la langue occitane. Ils appartiennent, ainsi que les dénominations, à la terminologie vernaculaire française, voire étrangère. Le nom dominant reste « demoiselle », malgré l'omniprésence « des esprits diaboliques » (AGUILAR et DOMMANGET, 1985) fortement marquée par les symboles apparemment universels que sont le serpent,

l'aiguille, la mouche, symboles qui engendrent bon nombre d'appellations populaires. Le serpent fait l'objet de traitements singuliers de la part de la libellule.

« ... la Libellule est ainsi dénommée parce que on la voit voltiger au-dessus des couleuvres mortes pour attraper et manger les mouches qui viennent s'y poser. »

G. Azais in F. MISTRAL (Le Trésor du Félibrige).

Explication assez surprenante!

Cette terminologie laisse apparaître toute une superstition, avec ses mystères et ses craintes, qui entoure la Nature en général, et qui subsiste malgré tout chez l'Homme.

Heureusement, le poète ne voit en la libellule que grâce et beauté :

« lei mongetas

gracioseï flors volantas »

« les libellules,

gracieuses fleurs volantes »

M. Trussy in F. MISTRAL (Le Trésor du Félibrige).

L'occitan est une langue au vocabulaire très riche, particulièrement en mots concrets, marquée d'infinies nuances. La Nature en général est présente à toutes les époques de la culture d'oc et y revêt une grande importance. Comme la libellule, les autres « bêtes », dans l'ensemble, peuvent faire l'objet de larges développements linguistiques. Certains animaux sont toutefois privilégiés, le grillon, le lézard, le porc et, bien sûr, la cigale, louée par le romantisme de la Renaissance félibréenne du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Je remercie vivement Monsieur Pierre Simiand, dont le savoir, la conviction et l'altruisme ont permis l'élaboration de cette note. Je le remercie également de l'attention particulière qu'il a portée à la lecture du manuscrit.

#### Ouvrages cités :

AGUILAR (J. d'), DOMMANGET (J.-L.), 1985.- Guide des Libellules d'Europe et d'Afrique du Nord.- Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Paris, 341 pp.

MISTRAL (F.), 1878-1886.- Le Trésor du Félibrige.- Edition 1968, R. Bérenguier, Aix-en-Provence, tome I : 1196 pp., tome II : 1179 pp.